

FANTASY AND THE SURREAL

Fantastical and surreal elements abound in contemporary Prairie vernacular art, sometimes intermingling in the same work. Jeanne Thomarat, Molly Lenhart and Jan Wyers each embrace the lush, detailed approach made famous by the self-taught 19th century French painter Henri Rousseau, derided in his lifetime as a 'naïve', 'primitive' artist. The exotic mysteriousness of their rich hues and flattened pictorial space also pervades Sam Spencer's *Kil (sic) (Leopard and Deer)*, Jane Zednick's *This Other Eden*, and Esther Warkov's *East of Alabama 1 and 2*.

Rousseau is now deemed a brilliant Symbolist artist for the dreamlike sensation of his paintings, which suggests a spiritual reality behind the physical world. This visionary quality also infuses the work of Jahan Maka, some of whose unusual coloured works on black paper were made collaboratively with his godson Tony Allison, and Indigenous artist Maggie Lenderbeck, each artist working from a different side, in a process akin to the Surrealist 'exquisite corpse' drawing game. Through this game, as well as automatic drawing, collage and bricolage, Surrealists aimed to foster spontaneity, access their subconscious and free their work from the constraint – and the purposes – of high art.

Jeff Nachtigall also relied on his subconscious, spontaneity and a huge variety of materials (some obtained by dumpster diving), to make the 67 panels of *Excerpts From Conversations with Myself* in a mere 90 days. Janet Mitchell likewise sought to free her mind of intention while painting to produce spontaneous, joyful works such as *And On This Farm* and *The Day Before Yesterday*.

Many Dada-ists and Surrealists though responded to the horrors of WWI in their work, some, like Salvador Dali, influenced by the disquieting paintings of Giorgio De Chirico. The warped, fantastical beings and distorted spaces of Ivan Eyre's *Crucifixion* and *Purple Fish* conjure those of Dali, while De Chirico's eerie, empty spaces find many Prairie echoes. William McCargar's *Winter Highway* and *The Old Steamer*, Danny Singer's *Bassano* and *Mortlach*, and Lorne Beug's *Time Table* are evocative examples, while surreal space also adds an edge to Don Proch's more benign *Night Rail* and Richard Gorenko's witty *This is How We Roll* and *Incipient Space Tourist*.

Sidney Kelsie's playful plethora of fantastical figures in *Blue Picture Stand* reflects his African American heritage, rooted in the spiritual and healing traditions of West African Kongo culture that gave rise to African-American yard art.ⁱ A similar playfulness of fable and fantasy connect Dmytro Styjek's *Boy and Goose* and his *Kossack and Rusalka* with Amelie Atkins' *Scenes from a Secret World*, in which mythical people-beasts engage in strange yet oddly familiar rituals in a recognizably Prairie environment. Styjek's vision of the rusalka, a folkloric female entity originally associated with fertility, is lovely and clothed in a traditional Ukrainian garb, but elsewhere in Slavic culture, the rusalka arises from the undead souls of young women who haunt waterways after suicide or murder, emerging to lure young men to their watery deaths. Chris Reid also draws upon both benevolent and malevolent elements of Ukrainian folklore in works such as *Baba Yaga Half-Duplex*, the surreal diorama *Yellow House* and the myriad eggs whose curved surfaces skew her painted scenes of modern prairie life.



ⁱ Nancy Tousley, *A Dream of More, Welcome to Our World*, (McMichael Canadian Art Collection, 1996), p. 39

LE FANTASTIQUE ET LE SURRÉALISTE

Des éléments fantastiques et surréalistes abondent dans l'art vernaculaire des Prairies, s'entremêlant parfois dans la même création. Jeanne Thomarat, Molly Lenhardt et Jan Wyers ont chacun adopté l'approche luxuriante et détaillée rendue célèbre par le peintre français autodidacte du XIXe siècle, Henri dit le Douanier Rousseau, qualifié de son vivant d'artiste « naïf » par moquerie. Le mystère exotique des riches teintes de Rousseau et de ses espaces picturaux aplatis imprègne également *Kil (sic) (Leopard and Deer)* de Sam Spencer, *This Other Eden* de Jane Zednick et *East of Alabama 1 and 2* d'Esther Warkov.

Rousseau est aujourd'hui considéré comme un brillant artiste symboliste pour la sensibilité onirique de ses peintures, qui suggère une réalité spirituelle derrière le monde matériel. Cet esprit visionnaire imprègne également l'œuvre de Jahan Maka, dont certaines créations insolites en couleurs sur papier noir ont été réalisées en collaboration avec son filleul, Tony Allison, et l'artiste autochtone Maggie Lenderbeck, chaque artiste travaillant dans une perspective différente, selon un processus semblable à celui du jeu surréaliste du « cadavre exquis. » Grâce à ce jeu, ainsi qu'au dessin automatique, au collage et à l'assemblage, les surréalistes visaient à favoriser la spontanéité, à accéder à leur subconscient et à libérer leur travail de la contrainte – et des objectifs – du grand art.

Jeff Nachtigall a également fait appel à son subconscient, à sa spontanéité et à une grande variété de matériaux (certains obtenus par glanage dans des bennes à ordures) pour réaliser en à peine 90 jours les 67 panneaux de *Excerpts From Conversations with Myself*. De même, Janet Mitchell a cherché à libérer son esprit de toute intention afin de produire des œuvres spontanées et joyeuses telles que *The Day Before Yesterday*.

De nombreux dadaïstes et surréalistes ont réagi aux horreurs de la Première Guerre mondiale et certains, dont Salvador Dali, ont été influencés par les peintures déconcertantes de Giorgio De Chirico. Les êtres fantastiques et déformés ainsi que les espaces distordus de *Crucifixion* et de *Purple Fish* d'Ivan Eyre évoquent des œuvres de Dali, tandis que les espaces inquiétants et vides de De Chirico trouvent de nombreux échos dans les Prairies. *Winter Highway* et *The Old Steamer* de William McCargar, *Mortlach* de Danny Singer et *Time Table* de Lorne Beug sont des exemples évocateurs, tandis que le surréalisme des espaces ajoute un élément audacieux à la sérigraphie plus complaisante *Night Rail*, de Don Proch, et aux créations facétieuses *This is How We Roll* et *Incipient Space Tourist*, de Richard Gorenko.

La profusion farceuse de personnages fantastiques dans *Blue Picture Stand* de Sidney Kelsie reflète son héritage afro-canadien, ancré dans les traditions spirituelles et curatives de la culture Kongo de l'Afrique de l'Ouest, qui a elle-même donné naissance à l'art de parterre afro-américain.ⁱ Un même type de ludisme, conjuguant fable et fantaisie, relie les œuvres de Dmytro Stryjeck, *Boy and Goose* et *Cossack and Rusalka*, avec celle d'Amalie Atkins, *Scenes from a Secret World*, dans lesquelles des personnages-bêtes mythiques se livrent à des rituels étranges mais paradoxalement familiers, dans un environnement qui est clairement celui des Prairies. La roussalka – une entité féminine folklorique associée à l'origine à la fertilité – imaginée par Stryjek est jolie et revêtue d'un costume traditionnel ukrainien, mais ailleurs dans la culture slave, les roussalki sont les âmes morts-vivantes de jeunes femmes qui hantent les cours d'eau après un suicide ou un meurtre, émergeant pour attirer les jeunes hommes vers la mort par noyade. Chris Reid fait également appel à des éléments autant bienveillants que malveillants du folklore ukrainien dans ses créations telles que *Baba Yaga Half-Duplex*, le diorama surréaliste *Yellow House* et la myriade d'œufs dont les surfaces incurvées déforment des scènes peintes de la vie moderne dans les Prairies.



ⁱ Nancy Tousley, « A Dream of More », *Welcome to Our World*, (Collection McMichael d'art canadien), 1996, p. 39.